







Accords intimes
Danse et musique chez Ane

Christophe Apprill, « Le goût du corps », Mercure de France, Le Petit Mercure, 2017, 123 p.

« Avec mon langage je puis tout faire : même et surtout ne rien dire. Je puis tout faire avec mon langage, mais non avec mon corps. Ce que je cache par mon langage, mon corps le dit. » Il y a là, dans ces mots du Fragment d'un discours amoureux de Roland Barthes, comme une évidence : nos corps sont l'expressionmême. Et pourtant, combien de fois ne sommes-nous pas aveugles à sa vulnérabilité, sa puissance et son mystère ? Omniprésent, le corps est aussi omnipotent : il sait et n'oublie rien. Sensible à « cette petite musique des corps », Christophe Apprill, lui-même danseur et sociologue, réunit ici ceux qui ont tenté d'en approcher la tonalité par l'écriture. Des écrivains, des penseurs, des danseurs. C'est ainsi qu'on croise Sartre et sa Nausée, Ovide et son Art d'aimer, mais aussi Céline, Romain Gary, Laurence Louppe, Raimund Hoghe, Baudelaire, Zola et tant d'autres. Il y est question d'éphémère, de souffrance et de désir. De ces sensations dont le danse est le témoin et le créateur, elle qui désarconne les faux-semblants, elle qui « fait passer le corps aux aveux » (Daniel Sibony).

S. Colasse, M. Desmarets, E. Lansman, « Théâtre (et) jeune public en Belgique francophone - Mémoires, analyses, enjeux », Études Théâtrales n° 63-64, Academia, L'Harmattan, 2016, 236 p.

Depuis 1973, année qui a vu naître le premier décret relatif au Théâtre pour l'enfance et la jeunesse en Communauté française, le Théâtre jeune public a connu autant d'engouement que de désillusions. S'il prend racine dans la fou-lée de mai 68, les idéaux qui l'animent sont soumis aux contraintes propres au secteur

culturel. L'enjeu, pourtant, est immense : offrir une éducation artistique à chaque enfant, ouvrir son regard, aiguiser son sens critique. Aux confins des questions pédagogiques et des politiques culturelles, l'art pour jeune public s'insère dans un cadre institutionnel précis, et suscite l'interaction de différentes instances. De la création du spectacle à la médiation, en passant par la diffusion, ce livre donne la parole à des personnalités-phares du milieu. Parmi elles, on retrouve nombre de fondateurs de compagnies et d'acteurs du jeune public, Bernard Chemin, Carine Ermans, Sarah Colasse et tant d'autres (plus de 30 au total). Couronnée d'une synthèse des dispositions légales qui encadrent le Théâtre jeune public, cette étude regorge de témoignages, réflexions et propositions qui attestent de la vitalité et de la nécessité des spectacles dédiés à ce « public à la fois honnête et fragile », les enfants.

Isabelle Launay, « Poétiques et politiques des répertoires : les danses d'après, I », Centre national de la danse, 464 p.

Chercheuse en danse depuis plus de 20 ans, professeure au département danse de l'Université Paris 8, Isabelle Launay questionne ici le devenir d'une œuvre chorégraphique. Qu'est-ce qu'un répertoire en danse ? Comment se le réapproprier ? Et dans quel contexte historique, artistique et politique ? Parlant de « trafics de pas » à l'échelle internationale, cet essai critique ouvre le champ d'une réflexion intense. Entre tradition et réinvention, allégeance et liberté, les modalités de reprise et de transmission d'un ballet classique ou d'une pièce contemporaine s'opèrent dans un entrelacs de conventions, de valeurs et de désirs. Si la SACD ne reconnaît qu'en 1973 les droits du

chorégraphe en tant qu'auteur à part entière, la question du répertoire en danse est plus ancienne. Brassant principalement le XXe siècle, Isabelle Launay observe, analyse et historicise le devenir des œuvres chorégraphiques classiques et contemporaines à travers le prisme de l'Opéra de Paris, de Merce Cunningham (1919-2009) et de Dominique Bagouet (1951-1992). Cette traversée érudite au cœur de l'histoire de la danse mêle différentes approches, tantôt anthropologiques, tantôt esthétiques. On y rencontre un nombre incalculable de personnalités, de Noverre à Loïc Touzé, en passant par Diaghilev, Marie Taglioni, Rudolf Noureev, Maurice Béjart, Mary Wigman, Angelin Preljocaj, Elisabeth Platel, Pina Bausch, Aurélie Dupont, Jérôme Bel, Balanchine, Simone Forti, et tant d'autres. Socle de la discipline et de l'émancipation, la tradition en danse se cultive tout autant qu'elle se réinvente. En analyser les ressorts, c'est percevoir derrière l'acte chorégraphique l'immensité de ses conditions de réalisation faite d'émotions, de valeurs, de crises, de conventions, d'oubli, de résistances, de fidélité et de réappropriation. C'est ainsi qu'il ne pourrait être question ici que d'une « continuité discontinue », et Dominique Bagouet de dire, alors qu'il approchait la fin de sa vie : « C'est votre problème maintenant, c'est à vous de prendre vos responsabilités et donc de définir quels sont vos désirs ».

Philippe Guisgand, « Accords intimes, Danse et musique chez Anne Teresa de Keersmaeker », Septentrion, Presses Universitaires, 2017, 148 p.

Depuis plus de 30 ans, la vie artistique d'Anne Teresa De Keersmaeker s'accompagne d'une intense réflexion théorique. En 2012, la choré-